Proverbes patois : recueillis dans le Jura bernois catholique

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **12 (1908-1909)**

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-110976

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Proverbes patois

recueillis dans le Jura bernois catholique

par Arthur Rossat (Bâle).

Les proverbes sont, dit-on, la sagesse des nations. En tous cas, ils offrent sous leur forme concise, si expressive et si caractéristique, un vaste champ d'études intéressantes. Les lecteurs des *Archives* me sauront gré sans doute de leur présenter cette fois-ci les *proverbes patois* que j'ai recueillis dans la partie catholique de l'ancien Evêché de Bâle. Un grand nombre de ces proverbes sont tout à fait typiques et bien *patois:* ce sont des paysans qui les ont vraiment créés et mis en circulation. Par contre, d'autres sont trop relevés, trop raffinés, trop guindés pour être un produit autochtone; on a tout de suite le sentiment que leur forme patoise n'est qu'un déguisement, et qu'ils ont été traduits du français: tels sont, par exemple: *ĩn-ăn ę̆vəlxĭ ã vā dŭ* = un homme averti en vaut deux; *ĩ bĩfę̆ n'ā djəmę̆ pərjŭ* = un bienfait n'est jamais perdu; *ĩ tĩ vā mœ̆ k' dŭ t' l'ę̆rę̆* = un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, etc. Mais la ligne de démarcation n'est pas toujours facile à établir, et, dans certains cas, on ne peut se prononcer avec certitude.

Quoi qu'il en soit, je publierai ces proverbes sous trois rubriques:

1°. *Généralités météorologiques*, soit tous les proverbes qui se rapportent au temps, tous les pronostics que les paysans tirent de leurs observations quotidiennes;

2°. *Calendrier agricole et météorologique*, soit les proverbes se rapportant à certaines époques, à certains mois, dates ou fêtes religieuses, travaux agricoles, etc.;

3°. *Proverbes et dictons* d'un caractère plus général, vrai cours de philosophie pratique, se rapportant aux circonstances ordinaires de la vie, d'un emploi journalier, et dont les vieilles gens aiment tant à émailler leurs discours.

Le nom d'un village, placé en tête d'un proverbe, indique la localité où je l'ai entendu et noté.

I. Généralités météorologiques.

1. Courrendlin.

tχẽ ę̆ tǫ̆nə txŭ l' bǭ nŭ,	Quand il tonne sur le bois nu,
ę̆ nwădjə txŭ l' fœ̆yŭ [1]).	Il neige sur le [bois] feuillu.

2. Delémont.

tχẽ ę̆ tãnə txŭ l' bǭ nŭ,	Quand il tonne sur le bois nu,
ę̆ nwãdjə txŭ lę̆ fœ̆yə.	Il neige sur la feuille.

3. Courrendlin.

tχẽ ę̆l-ę̆yǭję̆nə [2]),	Quand il fait des éclairs,
ę̆ n' fę̆ p' bõ ã lę̆ kăpę̆ñə.	Il ne fait pas bon à la campagne.

4. Delémont.

tχẽ ę̆ tãnə fǭ d' sę̄jõ,	Quand il tonne hors de saison,
ę̆ fę̆ ĩ tã fǭ d' rę̄jõ.	Il fait un temps hors de raison.

5. Epauvillers.

lę̆ pyœ̆djə dĭ mę̆tĩ	La pluie du matin
nə fę̆ p' ę̆ fŭr lə pę̆lrĩ.	Ne fait pas (à) fuir le pélerin.

6. Undervelier.

lę̆ pyœ̆djə dĭ mę̆tĩ	La pluie du matin
n' gātə p' lę̆ djǫ̆rnę̄ d'ĩ pę̆lrĩ.	Ne gâte pas la journée d'un pélerin.

7. Courrendlin.

djmę̄ pyœ̆djə dĭ bõ tã	Jamais pluie du (bon temps) printemps
n'ā krǭyə tã.	N'est mauvais temps.

8. Miécourt.

ę̆prę̆ lę̆ pyœ̆djə, lǫ̆ sǫ̆răye	Après la pluie, le soleil.

9. Delémont.

ę̆prę̆ lę̆ pyœ̆djə, l' txā	Après la pluie, le chaud.

10. Epauvillers.

tχẽ lę̆ pyœ̆djə ę̆rĩv ę̆ dę̄nę̄,	Quand la pluie arrive à dîner,
s'ā pǫ̆ l' rę̆xt d' lę̆ djwănę̄.	C'est pour le reste de la journée.

11. Develier.

tχẽ ān-ǭ lę̄ tę̆ rę̆mę̄,	Quand on entend les salamandres,
l' tã txẽdjə.	Le temps veut changer.

12. Develier.

tχẽ s'ā k' l' pŭ txẽtə,	Quand (c'est que) le coq chante,
l' tã txẽdjə.	Le temps change.

---

[1]) Proverbe très connu, qu'on retrouve aussi dans toute l'Ajoie.

[2]) *ę̆yõjənę̄* = faire des éclairs; *ĩn-ę̆yõjõ* = un éclair.

13. Develier.

tχẽ lẹ djərẹnə s' pŭyã,	Quand les poules se pouillent,
ẹ vẹ vnĭ pyõvrə [1]).	Il va (venir) pleuvoir.

14. Porrentruy.

tχẽ lẹ trüə	Quand les (truies) femmes sales
fẽ lẹ büə,	Font la lessive,
l' tã sə rmüə.	Le temps se remue.

15. Develier.

tχẽ l' sɪə ā rŭdjə,	Quand le ciel est rouge,
ã vœ̆ ẹvwă txẽdjə də tã.	On veut avoir change[ment] de temps.

16. Pleigne.

tχẽ ẹ fā bẹ l' vārdẹ,	Quand il fait beau le vendredi,
ẹ pyõ l' düəmwănə.	Il pleut le dimanche.

17. Develier.

l' vārdẹ ẹmrẹ mœ̆ krāvẹ	Le vendredi aimerait mieux crever
kə d' rsābyẹ lẹz-ātrə djõ.	Que de ressembler (les) aux autres [jours.

18. Miécourt.

s'ẹ fẹ bẹ,	S'il fait beau,
prã tõ mẽtẹ;	Prends ton manteau;
s'ẹ pyõ,	S'il pleut,
prã-lõ s' tə vœ̆.	Prends-le si tu veux.

19. Develier.

ẹ n'y ẹ rã	Il n'y a rien
kə sə rpẹyœ̆xə mœ̆ kə l' tã.	Qui se repaye mieux que le temps.

20. Miécourt.

pŭ ẹ djāl,	Plus il gèle,
pü ẹl ẹtrwẽ.	Plus il resserre.

21. Berlincourt.

ẹrbwă dĭ swă	Arc-en-ciel du soir
rẹxüə lẹ twă;	(R)essuie les toits;
ẹrbwă dĭ mẹtĭ	Arc-en-ciel du matin
fẹ vĭrɪə lẹ mlĭ.	Fait tourner les moulins.

22. Develier.

ẹrbwă dĭ mẹtĭ	Arc-en-ciel du matin
fẹ rõlẹ lẹ mlĭ;	Fait rouler les moulins;
ẹrbwă dĭ swă	Arc-en-ciel du soir
rẹxüə lẹ bõrbẹ.	(R)essuie les bourbiers.

[1]) C'est l'expression habituellement employée: il *va* ou il *veut venir pleuvoir* = il va pleuvoir.

23. Miécourt.

ę̆kǫ̆nătə [1]) dĭ mę̆tĭ	Arc-en-ciel du matin
rmǭ lę̄ mlĭ;	(Re)meut les moulins;
ę̆kǫ̆nătə dĭ swă	Arc-en-ciel du soir
sę̆txā lę̄ bǫ̆rbę̆.	Sèche les bourbiers

24. Courrendlin.

tę̄ər rvĭrīə,	Terre retournée,
byę̄ vwăñīə,	Blé semé,
l' sīə pœ̆ nwădjīə.	Le ciel peut neiger.

25. Courrendlin.

xə l'ǭjīə xǭrā,	Si l'osier fleurit,
l' rę̄jĭ mǭrā [2]).	La vigne mûrit.

26. Miécourt.

ãnę̄ d' frŭtə [3])	Année de fruits,
ãnę̄ d' vwę̄prə.	Année de guêpes.

27. Delémont.

ãnę̄ d' nǭję̆yə	Année de noisettes,
ãnę̄ d' tχǭñă [4]).	Année de bâtards.

28. Develier.

ãnę̄ d' fẽnə,	Année de faîne,
ãnę̄ d' fę̆mę̆nə.	Année de famine.

29. Movelier.

ãnę̄ d' txę̆rdõ,	Année de chardons,
ãnę̄ də gərnę̄jõ.	Année de grenaison.

30. Delémont.

tχẽ lę̄ rnę̄ trĭnã lę̆ kūə txŭ lę̄z-ę̄tŭbyə [5]), lę̆ pę̄ ā bǫ̆nə.	Quand les renards traînent la queue sur les chaumes, la peau est bonne.

---

[1]) En Ajoie, l'arc-en-ciel s'appelle: *l'ę̆kǫ̆nătə d' sẽ bwę̆nę̄ = la corne(tte) de St-Bernard.* D'après une légende rapportée par A. Biétrix, [*Lai lattre de Bonfô* No. XXII (Ms. de la Biblioth. de l'Ecole Cantonale de Porrentruy)] St. Bernard, bénissant la fontaine du couvent de Lucelle, fut tout à coup enveloppé d'un arc-en-ciel; d'où le nom patois. — Dans le Vâdais, on l'appelle *ĩn-ę̆rbwă (arcu bibit).*

[2]) Ce proverbe où l'on parle de vigne, ne peut guère être originaire du Jura bernois.

[3]) Le patois a les deux mots: *dę̄ frŭ* = des fruits (Früchte) et *dę̄ frŭtə* (Obst), comme en italien: *frutti* et *frutta.*

[4]) Parce que les garçons et les filles vont les chercher ensemble.

[5]) Les *ę̄tŭbyə* sont les fêtus de paille qui restent sur le champ après que le blé a été coupé.

31. Porrentruy et Ajoie.

tǫ̆n tǭ,	Tonne tôt,
tę̆ fẽ.	Tard faim.

II. Calendrier agricole et météorologique.

Janvier.

32. Les Genevez.

tχẽ djãvrīə n' djãvrę̆yə,	Quand janvier ne *janvrille,*
fəvrīə n' fəvrę̆yə,	[et que] février ne *février,*
mārs ę̆ ę̆vrĭ s'ãn-ę̄mę̆yə [1]).	Mars et avril s'en ébahissent.

33. Develier.

djãvrīə [2]) dŭ, mārs rŭdə.	Janvier doux, mars rude.

34. Les Genevez.

tχẽ lę̄ mǭtxătə dẽsã ã djãvrīə,	Quand les moucherons dansent en [janvier,
ę̆ fā mę̆nę̆djīə l' fwẽ dxŭ lę̄ gərnīə.	Il faut ménager le foin sur les [greniers.

35. Courrendlin.

ã lę̆ sẽ pǫ̆l	A la St-Paul (7 janv.)
l'ǭvę̄ə s'ã vę̆ ǫ̆ bĭ sə rkǭl.	L'hiver s'en va ou bien se recolle.

36. Les Genevez.

sẽ *Julien* rõ lę̆ yę̆s;	St-Julien (9 janv.) rompt la glace;
s'ę̆ n' lę̆ rõ p', ę̆ l'ãbrę̆s.	S'il ne la rompt pas, il l'embrasse.

37. Epauvillers.

ã lę̆ sẽt-ãtwę̄n,	A la St-Antoine (17 janv.),
lę̄ djwę̆ vñã grǭ d'ĭ rpę̆ d'mwę̄n.	Les jours [de]viennent grands d'un [repas de moine. ($^3/_4$ d'h. à 1 h.)

38. Develier.

ã lę̆ sẽt-ãtwăn,	A la St-Antoine,
d'ĭ rpę̆ d' mwăn [3]).	D'un repas de moine.

39. Courrendlin.

ã lę̆ sẽ vĭsã,	A la St-Vincent (22 janv.),
tǫ̆ djālə ǫ̆ tǫ̆ rpıã.	Tout gèle ou tout reprend.

---

[1]) Forme du singulier litt.: s'en éba*hit*; le pluriel *s'ãn-ę̄mę̆yã* ne rimerait plus.

[2]) Le patois dit toujours: *djãvrīə*, jamais *djãvīə*, par analogie à *fəvrīə*.

[3]) Cf. *Arch.* II p. 241, prov. 10. M. Courthion n'a pas bien expliqué le sens de son proverbe en disant: St-Antoine, repas d'un moine = «Lorsque les jours sont si courts, un seul repas prolongé pourrait suffire.» On voit le sens exact dans ceux que je transcris.

40. Berlincourt.

ã lẹ̆ sẽ vĭsã,	A la St-Vincent,
l'ọ̃vẹə s'ã vẹ̆ ọ̆ bĭ rprã.	L'hiver s'en va ou bien reprend.

41. Develier.

ã lẹ̆ sẽ vĭsã, xẹ̆r djọ̆rnẹ̆	A la St-Vincent, claire journée
ẹ̆nõsə ẹ̆nə bwẹ̆n-ãnẹ̆.	Annonce une bonne année.

42. Les Genevez.

ã lẹ̆ sẽ vĭsã	A la St-Vincent
rātə lẹ̆ pyœ̆djə ẹ̆ vĭ l' vã.	(Arrête) cesse la pluie et vient le vent.

Février.

43. Berlincourt.

tχẽ fəvrīə nə fəvrẹ̆yə,	Quand févier ne *février*,
mārs, ẹ̆vrĭ s'ãn-ẹ̃mẹ̆yə.	Mars, avril s'en étonne[nt].

44. Boécourt.

tχẽ fəvrīə nə fəvrẹ̆yə,	
mārs s'ãn-ẹ̃mẹ̆yə.	

45. Réclère.

y'ẹ̆mrọ̃ mœ̆ vwă ĭ lŭ xŭ ĭ fmīə	J'aimerais mieux voir un loup sur [un fumier
k' ĭn-ọ̆m ã brẹ̆s ā mwă d' fəvrīə[1]).	Qu'un homme en manches de che- [mise au mois de février.

46. Franches-Montagnes.

ẹ̆ vā mœ̆ vwă ĭ lŭ xŭ ĭ fmīə	Il vaut mieux voir un loup sur un [fumier
k'ĭn-ọ̆n sẽ djpõ ā mwă d' fəvrīə.	Qu'un homme sans habit au mois [de février.

47. Miécourt.

sə l'mwă d' fəvrīə ãtrə kọ̆m ĭ lŭ,	Si le mois de février entre comme [un loup,
ẹ̆ pẹ̆ kọ̆m ĭn-ẹ̆ñẹ̆;	Il part comme un agneau;
s'ẹ̆l ãtrə kọ̆m ĭn-ẹ̆ñẹ̆,	S'il entre comme un agneau,
ẹ̆ pẹ̆ kọ̆m ĭ lŭ.	Il part comme un loup.

48. Courrendlin.

pyœ̆djə də fəvrīə	Pluie de février
vā dĭ djŭ d' fəmīə.	Vaut du jus de fumier.

49. Delémont.

pyœ̆djə ã fəvrīə	Pluie de février
vā dĭ fəmīə.	Vaut du fumier.

[1]) C'est à dire: il vaut mieux que février soit extrêmement froid, de façon que les loups viennent jusque dans les villages; quand il fait assez chaud pour qu'on puisse travailler en bras de chemise, cela ne présage rien de bon pour l'année.

50. Develier.

lę̆ nwă d' fəvrīə	La neige de février
bę̆yə pō d' byę̄ ā gərnīə.	Donne peu de blé au grenier.

51. Courrendlin.

djāvrīə ę̆ fəvrīə	Janvier et février
kōbyā ǫ̆ vŭdā l'gərnīə.	Comblent ou vident le grenier.

52. Boécourt.

l'ę̆vwăn dĭ mwă d' fəvrīə	L'avoine du mois de février
rāpyā lę̄ gərnīə.	Remplit les greniers.

53. Courrendlin.

l'ę̆vwăn də fəvrīə	L'avoine de février
fę̆ plōdjīə lę̄ gərnīə.	Fait (plonger) ployer les greniers.

54. Develier.

l'ę̆vwăn dĭ mwă d' fəvrīə	L'avoine du mois de février
fę̆ plōdjīə lę̄ sǭlīə.	Fait plier les soliers.

55. Develier.

tχēdlūzə	Chandeleur
bǫ̆rbūzə,	Bourbeuse,
bwę̆n-ānę̄,	Bonne année,
bī dĭ byę̄.	Bien du blé.

56. Les Genevez.

tχē lę̆ txēdlūzə trǫ̆v lę̄ tę̆rā pyē,	Quand la Chandeleur trouve les [fossés pleins,
ĭ lę̄ vŭdə;	Elle les vide;
tχē ĭ lę̄ trǫ̆v vǭ,	Quand elle les trouve vides,
ĭ lę̄ rāpyā.	Elle les remplit.

57. Porrentruy.

tχē lę̆ txēdlūzə trǫ̆v lę̄ fǫ̆sę̄ pyē,
ę̆l lę̆ vǭdə;
tχē ę̆l lę̄ trǫ̆v vǭ,
ę̆l lę̄ rāpyā.

58. Develier.

kǫ̆m lə sǫ̆rę̆yə bę̆yə ę̆vē dē lę̆ txēbr ā lę̆ txēdlūzə, ę̆ nwădjə ę̆ pę̄tχə.	Comme le soleil donne avant dans la chambre à la Chandeleur, il neige à Pâques.

59. Montsevelier.

sēt-āgătə	Ste Agathe (5 févr.)
mǫ̆ lę̄ fę̄tə ā sę̆ bę̆gătə [1].	Met les fêtes dans sa poche.

[1]) Ste Agathe termine la série des fêtes qui ont commencé à Noël.

60. Miécourt.

ã lę̆ sẽ djœ̆rmẽ,	A la St-Germain (7 févr.)
lę̆ txę̆rüə ā txẽ.	La charrue au champ.

61. Epauvillers.

ã lę̄ sẽ vălãtĭ,	A la St-Valentin (14 févr.)
ã vwăñə lę̄ tχę̆bŭ.	On sème les [choux] cabus.

Mars.

62. Develier.

tχẽ ę̆ y ę̆ dę̄ brŭsăl ā mwă d' mārs, s'ā pǫ̆ d' lę̆ djālę̄ ǫ̆ d' lę̆ pyǭdjə ã mę̄.	Quand il y a des brouillards au mois de mars, c'est pour de la gelée ou de la pluie en mai.

63. Courrendlin.

ātẽ d' brŭsăl ã mārs,	Autant de brouillards en mars,
ātẽ d' djālę̄ ǫ̆ d' pyǭdjə ã mę̄.	Autant de gelée ou de pluie en mai.

64. Courrendlin.

tχẽ l' mārs fę̆ l'ę̆vrĭ,	Quand le mars fait l'avril,
l'ę̆vrĭ fę̆ l' mārs.	L'avril fait le mars.

65. Courrendlin.

tχẽ ę̆ tãn ã mārs,	Quand il tonne en mars,
ã pœ̆ dīr: ę̄lę̄!	On peut dire: Hélas!
tχẽ ę̆ tãn ãn-ę̆vrĭ,	Quand il tonne en avril,
ã s' pœ̆ rę̄djǫ̆yĭ [1]).	On se peut réjouir.

66. Courrendlin.

tχẽ ę̆ pyǭ ã lę̆ sẽt-ǭbẽ,	Quand il pleut à la St-Aubin, (1 mars)
ę̆ n'ĭ ę̆ nĭ fwẽ nĭ ę̄trẽ.	Il n'y a ni foin, ni paille.

67. Develier.

lę̆ pyǭdjə d' sẽt-ǭbẽ	La pluie de St-Aubin
mẽdjə fwẽ ę̆ ę̄trẽ.	Mange foin et paille.

68. Courrendlin.

ã lę̆ sẽ grę̆gwār,	A la St-Grégoire (12 mars),
tę̆yə tę̆ vę̆ñə pǫ̆ bwār [2]).	Taille ta vigne pour boire.

Avril.

69. Courrendlin.

ā mwă d'ę̆vrĭ,	Au mois d'avril,
lę̆ txīəvr ę̆ txəvrĭ.	La chèvre a chevreau.

---

[1]) La rime montre que ce proverbe est français.

[2]) Encore ici, le proverbe n'est pas originaire du pays.

70. Porrentruy et Ajoie.

ãmẹ̣ ẹ̣vrĭ,	Au milieu d'avril,
txẽtə lọ̣ kŭkŭ s'ẹ̣l ā vĭ.	Chante le coucou s'il est vif.

71. Berlincourt (Val de Delémont).

tχẽ ẹ̣ tãn ā mwă d'ẹ̣vrĭ,	Quand il tonne au mois d'avril,
l' pẹ̣ĭzẽ s' dẹ̣ rẹ̣djọ̣yĭ.	Le paysan se doit réjouir.

72. Miécourt.

tχẽ ẹ̣ tãn ā mwă d'ẹ̣vrĭ,	Quand il tonne en avril,
lọ̣ pẹ̣ĭzẽ ā rẹ̣djọ̣yĭ.	Le paysan est réjoui.

73. Courtételle.

ẹ̣vrĭ frwă	Avril froid
bẹ̣yə pẽ ẹ̣ vĭ.	Donne pain et vin.

74. Develier.

ẹ̣vrĭ frwă, mẹ̣ txā	Avril froid, mai chaud
bẹ̣yə dĭ pẽ tọ̣ ẹ̣vā.	Donne du pain tout en bas.

75. Courrendlin.

ãn-ẹ̣vrĭ nŭẹ̣,	En avril nuée,
ã mẹ̣ rọ̣zẹ̣.	En mai rosée.

76. Les Genevez.

pĭzătə d'ẹ̣vrĭ	Grésil d'avril
vā dĭ fmĭə d' bẹ̣rbĭ.	Vaut du fumier de brebis.

77. Develier.

făn d'ẹ̣djọ̣ə,	Femme d'Ajoie,
txvā d' mõtẹ̣ñə,	Cheval de montagne,
bĭjə d'ẹ̣vrĭ,	Bise d'avril,
n' vā p' lə dyẹ̣l ã nọ̣t pẹ̣yĭ [1]).	Ne vaut pas le diable en notre pays.

78. Delémont.

bĭjə d'ẹ̣vrĭ,	Bise d'avril,
făn d'mõtẹ̣ñə,	Femme de montagne,
txvā d' kãpẹ̣ñə,	Cheval de campagne,
n' vāyã rã dẽ nọ̣t pẹ̣yĭ.	Ne valent rien dans notre pays.

79. Courtemaiche.

tχẽ õ fẹ̣ lẹ̣ bũə ã lẹ̣ snẹ̣n sẽtə,	Quand on fait la lessive en la se- [maine sainte,
õ byătxā ĩ yəsŭ pọ̣ ũ d' sẹ̣ pẹ̣rãtẹ̣.	On blanchit un (drap) linceul pour [un de sa parenté.

---

[1]) A la fin de son *Dictionnaire*, Guélat donne ce proverbe burlesque:

txvā d'ẹ̣xpẹ̣ñə,	Cheval d'Espagne,
fănə d'ălmăñə,	Femme d'Allemagne,
bọ̣rgăñõ, bĭjə d'ẹ̣vrĭ	Bourguignon, bise d'avril
n'ẽ fẹ̣ d' bĭ dẽ l' pẹ̣yĭ.	N'ont fait de bien dans le pays.

Les deux proverbes que je cite ici n'en sont que la corruption.

80. Develier.

lę̆ grẽ snẽn	La Grande Semaine
ā tǫ̆tə bę̆l ǭ tǫ̆tə pœ̆te.	Est toute belle ou toute vilaine.

81. Develier.

tχẽ ę̆ pyǭ l' vārdę̆ sẽ,	Quand il pleut le Vendredi-Saint,
lę̆ tę̄ər ā ę̄trę̄ tǫ̆ l'ānę̄.	La terre est sèche toute l'année.

82. Develier.

s'ę̆ djāl lę̆ nǭ dĭ vārdę̆ sẽ,	S'il gèle la nuit du Vendredi-Saint,
ę̆ djāl tǫ̆ lę̄ mwă d' l'ānę̄.	Il gèle tous les mois de l'année.

83. Soulce.

ălę̆lŭyā!	Alléluia!
lę̆ mę̆x ę̆vā! [1])	La bajoue en bas!

84. Courrendlin.

ã lę̆ sẽ djǭərdjə	A la St-Georges (23 avril)
vwăñə tõn-ǭərdjə.	Sème ton orge.

Mai — Juin — Juillet.

Ascension. — Pentecôte. — Trinité. — Fête-Dieu.

85. Develier.

lę̆ txālŭ d' mę̆	La chaleur de mai
s' fę̆ ę̆ sātrə tǫ̆ l'ānę̄.	Se fait (à) sentir toute l'année.

86. Develier.

pyẽtə mə tǭ,	Plante-moi tôt,
pyẽtə-mə tę̄,	Plante-moi tard,
ĭ n' vœ̆ djmę̄ yǭvę̄	Je ne veux jamais lever
k' dã l'mwă d' mę̆.	Que dans le mois de mai.

87. Soulce.

ã l'ãsãsyõ,	A l'Ascension,
ã mẽdjə ĩ txẽbõ;	On mange un jambon;
stŭ k' n'ãn-ę̆ p'	Celui qui n'en a pas
mẽdjə ĩn-ę̄trõ.	Mange un étron.

88. Courtemaiche (et tout le Jura).

ã lę̆ pãtəkǭtə,	A la Pentecôte,
lę̄ frę̄z ã lę̆ kǭtə.	Les fraises (en) à la côte.

89. Epauvillers.

tχẽ ę̆ pyǭ l' djwę̆ d' lę̆ pãtəkǭtə,	Quand il pleut le jour de la Pente-[côte,
ã lę̄xə lę̆ mwătĭə dę̄ rūətx ã lę̆ [kǭtə.	On laisse la moitié des liens à la [côte.

[1]) A Pâques, on chante: Alléluia! Le carême, où l'on ne mange pas de viande, est terminé; il faut se dépêcher de dépendre le salé de la cheminée.

90. Develier.

tχẽ ẹ̆ pyọ̃ l' djọ̆ d' pãtəkọ̃tə, Quand il pleut le jour de Pentecôte,
ẹ̆ fã lẹ̄xɪə l' tɪə dẹ̄ rọ̃ərt ã le kọ̃tə. Il faut laisser le tiers des liens à [la côte.

91. Epauvillers.

tχẽ ẹ̆ pyọ̃ ã lẹ̆ trĭnĭtẹ̄, Quand il pleut à la Trinité,
ẹ̆ pyọ̃ tọ̃ lẹ̄ düəmwăn də l'ãnẹ̄. Il pleut tous les dimanches de l'année.

92. Courtemaiche.

tχẽ ẹ̆ pyõ ã lẹ̆ trĭnĭtẹ̄, Quand il pleut à la Trinité,
ẹ̆ pyọ̃ tọ̃ lẹ̄ düəmwăn də l'ãnẹ̄. Il pleut tous les dimanches de l'année.

93. Les Genevez.

ă lẹ̆ trĭnĭtẹ̄ ẹ̆ s' fã yövẹ̄ tχẽ l' sọ̃rẹ̆yə yọ̃v, ẹ̆ pọ̃ ãn-ã vwă trọ̃ə ã lẹ̆ fwă, rã k' sĭ djọ̆-lĭ. A la Trinité, il faut se lever quand le soleil [se] lève, et puis on en voit trois à la fois, rien que ce jour-là.

94. Courrendlin.

djŭĭ bĭ xọ̃rĭ, Juin bien fleuri,
s'ã ĭ vrẹ̄ pẹ̆rẹ̆dĭ. C'est un vrai paradis.

95. Miécourt.

ã lẹ̆ fẹ̄t düə, A la Fête-Dieu,
lẹ̄ frẹ̄z ã tõ yüə. Les fraises en tous lieux.

96. Develier.

ã lẹ̆ sẽ klādə [1]), A la St-Claude (6 juin),
rẹ̆trẹ̆p lẹ̄z ātrə. Rattrape les autres.

97. Epauvillers.

tχẽ ẹ̆ pyọ̃ l' djwẹ̆ d' lẹ̆ sẽ mẹ̄dẹ̄, Quand il pleut le jour de la St-Mé- [dard (8 juin)
ẹ̆ pyõ xẹ̄ smẹ̄n də tã. Il pleut six semaines de temps.

98. Soulce.

tχẽ ẽ pyọ̃ l' djọ̆ d'lẹ̆ sẽ mẹ̄dẹ̄ Quand il pleut le jour de la St-Médard,
ẹ̆ pyọ̃ xẹ̄ snẽn sẽ rātẹ̄, Il pleut six semaines sans arrêter,
ẹ̆ mwẽ k' sẽ *Gervais et Protais* A moins que St-Gervais et Protais [(19 juin)
n' lə rtĭrọ̃xĭ d' l'āv. Ne le retirent de l'eau.

99. Courtételle.

sẽ bărnăbẹ̄, [A] St-Barnabé (11 juin),
vwăñə dẹ̄ rẹ̄v, t'ãn-ẹ̆rẹ̆. Sème des raves, tu en auras.

100. Develier.

ã lẹ̆ sẽ bărnăbẹ̄, A la St-Barnabé,
vwăñə tẹ̄ nẹ̄vătə; Sème tes navets;

[1]) C'est à dire: les légumes semés ou plantés à cette date croissent rapidement et rattrapent ceux qu'on a plantés plus tôt.

s' tə lẹ̄ vœ̆ pŭ grọ̄xə,	Si tu les veux plus gros,
vwăñə lẹ̄ pŭ tọ̄.	Sème-les plus tôt.

101. Develier.

sẽ djẽ,	St-Jean (24 juin),
slīəj ã lẹ̆ mẽ.	Cerises à la main.

102. Courrendlin.

s' ẹ̆ pyọ̄ ã lẹ̆ sẽ vĭktọ̆r,	S'il pleut à la St-Victor (28 juillet),
lẹ̆ rẹ̆kọ̆ltə n'ā p' d'ọ̄ə.	La récolte n'est pas d'or.

Août — Septembre — Octobre.

103. Courfaivre.

ãmẹ̄ ọ̄	Au milieu d'août
txọ̄ vọ̄ [1]).	Chou (tourne) forme sa tête.

104. Ajoie.

ã lẹ̆ sẽ lūərã,	A la St-Laurent (10 août),
lẹ̆ fā ā frọ̆mã,	La faux au froment.
(*Var*: ā byẹ̄, ã l'ẹ̄pyātrə).	(*Var*: au blé, à l'épeautre).

105. Montsevelier (Tout le Val et l'Ajoie).

ã lẹ̆ sẽ gā,	A la St-Gall (16 octobre),
lẹ̆ nwă xŭ l' pā.	La neige sur le pieu.

106. Develier.

ã lẹ̆ sẽ gā	A la St-Gall
lẹ̆ nwă xŭ l' pā,	La neige sur le pieu,
ẹ̆ lẹ̆ txẹ̆rūə	Et la charrue
xŭ l' pwărīə.	Sur le poirier.

Novembre et Décembre.

107. Courrendlin.

dā lẹ̆ tọ̆sẽ ẹ̆ l'ẹ̆vã	De la Toussaint à l'Avent
djmẹ̄ trọ̆ d' pyọ̄djə ọ̆ d' vã.	Jamais trop de pluie cu de vent.

108. Develier.

tχẽ õ fẹ̄ lẹ̆ būə lẹ̆ snẹ̄n d' lẹ̆ tọ̆sẽ,	Quand on fait la lessive la semaine [de la Toussaint,
ẹ̆ mūə ĩ pẹ̆rã dẽ l'ãnẹ̄ [2]).	Il meurt un parent dans l'année.

[1]) Ce proverbe est une sorte de devinaille. On demande aux gens: *k'ās kə sọ̆lĭ vœ̆ dīr: ãmẹ̄ ọ̄ txọ̄ vọ̄?* = *Qu'est-ce que cela veut dire: anméô tchôvo?* — Chose curieuse, bien peu de paysans ou de patoisants peuvent répondre du premier coup.

[2]) Sans doute confusion avec le proverbe no. 79: *ã lẹ̆ snẹ̄n sẽte* = *à la semaine sainte (de Pâques);* car depuis la Toussaint à la fin de l'année, il y a trop peu de temps. — Remarquer la forme: *ẹ̆ mūə, de mõrĭ.* Le prés. indic. est: *ĭ mūə, tə mūə, ẹ̆ mūə, nọ̆ mõrã, vọ̆ mõt, ẹ̆ mõrã.*

109. Develier.

ã lę̆ sẽ mę̆rtĩ,	A la St-Martin (11 novembre),
l'ọ̄vę̄ə ã txmĩ.	L'hiver en chemin.

110. Movelier.

ã lę̆ sẽtə tχę̆trĩnə,	A le Ste-Catherine (25 novembre),
tọ̆ bọ̄ prã rę̆sĩnə.	Tout bois prend racine.

111. Delémont.

nā byẽ	Noël blanc
pę̄tχə vwărdə.	Pâques vertes.

112. Miécourt.

byã nā	Blanc Noël
fę̆ lę̄ pę̄tχə vwădjə.	Fait les Pâques vertes.

113. Develier.

vwărdə nā	Vert(e) Noël
byẽtxə pę̄tχə.	Blanches Pâques.

114. Delémont.

s'ę̆ fę̆ bę̄ ę̆ nā,	S'il fait beau à Noël,
ã kăkə lę̄z-ūə drīə l' fọ̆rnă.	On «tape» les œufs derrière le poêle.

115. Delémont.

tχẽ ã mẽdjə lę̄ vwę̆tχătə [3]) ā sọ̆rę̆yə,	Quand on mange les «vecques» au [soleil
ã kăkə lę̄z-ūə drīə l' fọ̆rna.	On «tape» les œufs derrière le poêle.

(à suivre)

Schimpfwörter in der Emmentalermundart.

Von Hedwig Haldimann in Langnau.

(Vortrag gehalten in der Gesellschaft für deutsche Sprache in Zürich.)

Ich habe mich oft darüber gewundert, dass in unserer Zeit allgemeiner Sammelfreude so selten das Gebiet der Schimpfwörter berücksichtigt worden ist und doch wäre gerade da das Sammeln interessant und ergiebig. Man glaubt nicht, was für einen Reichtum und welche Mannigfaltigkeit die Sprache hier besitzt. Die Schimpfwörter — ich möchte den Begriff recht weit fassen und dazu auch zählen alle Spottnamen, verächt-

[1]) A Noël, on donne des «*vwę̆tχătə də nā*», des *petits pains de Noël.*